

Entre passé lointain et avenir : la matérialité des paysages archéologiques dans la construction du patrimoine et de la mémoire historique.

Le cas du chantier-école de fouilles d'Arcy-sur-Cure (Yonne), 1946-1963

(Projet présenté au concours post-doctoral 2020 du labex CAP)

Institutions d'accueil :

IIAC, EHESS

INP

UMR 7041 ArScAn, MAE, Nanterre

Par : Alfonso RAMÍREZ GALICIA

1. Introduction : entre passé et futur... un défi épistémologique

Les paysages archéologiques sont un moyen privilégié pour établir un dialogue entre le présent et les passés dans l'écriture de l'histoire, parce qu'ils sont des territoires partagés par nous-mêmes, les habitants du monde d'aujourd'hui et par les femmes et les hommes des différents mondes du passé, et ce à des millénaires de distance. Néanmoins, cette écriture est un processus difficile et déséquilibré. En effet, bien que les façons différentes d'être humain demeurent dans la matérialité des vestiges de l'antiquité et peuvent alors fonctionner comme un frein à la projection anachronique des valeurs d'aujourd'hui, morts, les protagonistes du passé restent des interlocuteurs absents à jamais : des acteurs sans droit de réponse dans notre écriture de leurs histoires.

C'est pour cette raison qu'en anthropologie comme en histoire l'élaboration des connaissances scientifiques comporte le défi de respecter et de comprendre l'altérité des groupes humains sujets d'étude. Ainsi, la *réflexion épistémologique* – *i.e.* l'étude de nos instruments conceptuels et méthodologiques ainsi que la façon de nous en servir dans la construction des savoirs – et *l'histoire des sciences* – *i.e.* l'étude des transformations dans le temps de nos outils et de nos façons de connaître – sont des conditions nécessaires pour construire une mémoire historique véritablement scientifique et cosmopolite. C'est-à-dire, une mémoire disposée à relativiser les préjugés du présent en les confrontant avec l'étrangeté du passé, avec l'intention de forger des valeurs et des connaissances nouvelles à vocation transformative et d'ampleur humaine universelle.

Dans l'esprit des perspectives esquissées ci-dessus, nous proposons de faire l'histoire de l'une des méthodes les plus importantes dans les pratiques de l'archéologie préhistorique contemporaine : à savoir celles de la fouille ethnographique ou décapage des sols d'habitat. Ces méthodes ont été développées fondamentalement en France notamment dans les chantiers-école d'André Leroi-Gourhan et représentent l'un des instruments épistémologiques les plus puissants dont nous disposons pour lier les actions quotidiennes des femmes et des hommes du passé lointain à la création du patrimoine et à l'écriture de la mémoire historique que nous réalisons dans le présent. Comme tout fait humain l'outillage scientifique est soumis aux transformations dans l'histoire ; par conséquent, pour affirmer de façon critique leur utilisation dans le présent et pour planifier leur développement dans l'avenir, il est inéluctable de comprendre leurs origines dans le

passé récent. Ainsi, pour faire l'histoire des méthodes de la fouille ethnographique nous avons choisi comme étude de cas la biographie du chantier-école d'Arcy-sur-Cure.

2. Le cas et le problème : la modernité comportementale et cognitive des derniers Néandertaliens... une réalité mise en question ?

Pour quoi choisir ce cas ? Son importance dans l'histoire de l'archéologie préhistorique contemporaine est double. Premièrement, alors que depuis des années la perspective ethnologique d'André Leroi-Gourhan se manifestait d'abord de manière théorique dans la très longue durée des millénaires (*La civilisation du renne*), ce chantier-école a été un laboratoire d'expérimentation et d'innovation de terrain dans les techniques de dissection et d'enregistrement des sols d'habitat. En effet, contrairement à la tendance des années 1950¹ l'équipe de Leroi-Gourhan a embrassé l'ambition d'appréhender la vie des femmes et des hommes préhistoriques aussi bien dans le temps des évolutions techniques millénaires (notamment pour le passage du Moustérien à l'aube du Paléolithique supérieur grâce à une séquence stratigraphique particulièrement bien développée), que dans la dimension synchronique de leurs espaces domestiques à travers le décapage horizontal des surfaces pour construire une sorte d'image (paléo-) ethnographique de leurs habitats, fondement empirique pour l'élaboration d'une véritable *paléo*-ethnologie (*i.e.* l'étude des structures et des processus sociaux des préhistoriques à partir des traces matérielles rescapées des temps anciens). Deuxièmement, ces expérimentations dans la fouille des surfaces d'occupation ont permis de mettre en lumière des preuves de la complexité comportementale et cognitive des derniers Néandertaliens – dans les niveaux châtelperroniens de la grotte du Renne – dans la forme d'habitations aménagées en défenses de mammoth, associées avec une technologie lithique et osseuse « d'allure » Paléolithique supérieur, des parures, des ornements, des colorants, et des restes humains (fragments de crâne et des dents).

Ces habitats et ces vestiges ont été essentiellement ignorés, à l'époque de leur découverte et pendant des décennies, par la communauté des préhistoriens. Cependant à partir des années 1990 ces témoignages sont devenus l'une des preuves centrales dans la polémique sur les origines de l'homme anatomiquement moderne (HAM) et de la modernité cognitive et comportementale proprement humaine. En effet, ceux qui défendent l'égalité de capacités de HAM et Neandertal – c'est-à-dire, la capacité d'inventer indépendamment une technologie lithique et osseuse complexes et diversifiées (*i.e.* de type Paléolithique supérieur) et d'avoir des expressions symboliques sophistiquées (comme la parure et l'utilisation des colorants) – se servent des données des niveaux châtelperroniens de la grotte du Renne comme fer de lance. Au contraire, ceux qui avancent l'argument d'une différence essentielle séparant Neandertal et HAM questionnent l'intégrité de ces données. En effet, sur la base de l'existence de certaines erreurs dans l'enregistrement de l'organisation spatiale des vestiges ajoutées à d'autres ambiguïtés entourant une fouille expérimentale et ancienne d'environ 70 ans – sur laquelle de surcroît aucune monographie importante de synthèse n'a vu le jour jusqu'aujourd'hui – ils aboutissent à l'idée de la pollution et le mélange éventuels entre niveaux et nient de cette façon la réalité de l'association des structures et des vestiges avec les restes de Neandertal, voire la réalité même de ces structurations.

¹ Laquelle mettait l'accent dans l'exploration de la dimension verticale-chronologique des gisements, à travers la stratigraphie et la typologie.

Il y a un problème épistémologique capital dans la résolution de la question de l'intégrité de la stratigraphie et de la structuration des vestiges sur les sols d'habitat des niveaux châtelperroniens de la grotte du Renne, parce qu'il ne s'agit simplement pas de les juger à l'aune du regard et des standards scientifiques contemporains. Le problème est *in fine* un problème de communication entre des visions du monde, des pratiques et des langages scientifiques différents : question de comprendre les règles et les manières particulières de faire qui dictaient des objectifs scientifiques divergents et, par conséquent, des méthodes et des standards scientifiques distincts. Or, comment établir un tel dialogue quand – comme dans le cas qui nous concerne – la plupart des interlocuteurs du passé – *i.e.* les anciens fouilleurs – sont déjà disparus et le seul témoignage matériel qui reste sont des traces fugaces sur un chantier essentiellement terminé et fermé depuis il y a plus d'un demi-siècle et des archives de fouille... obscures, anciennes et heureusement copieuses ? En plus, un tel problème est loin d'être anodin, car ici – dans une sorte de mise en abyme – l'élucidation du passé reculé dépend en grande partie de celle du passé récent : prouver si les Néandertaliens de la grotte du Renne ont été les auteurs des structurations complexes de l'habitat et des œuvres symboliques sophistiquées dépend de la démonstration de l'intégrité des données produites par le chantier-école d'A. Leroi-Gourhan lors de la fouille des niveaux châtelperroniens de la grotte du Renne – principalement – dans le courant des années 1950.

3. Méthodologie : reconstitution des chaînes opératoires des pratiques scientifiques

Pour commencer à résoudre cette problématique nous proposons de continuer et d'élargir la perspective méthodologique développée lors d'une étude historique et archivistique précédente dans le cadre de notre participation – en tant que chercheur associé – dans le projet 2ARC (ARChives de fouille ARCy-sur-Cure) du labex Les passés dans le présent, l'équipe Ethnologie préhistorique et le Service des archives de la Maison archéologie et ethnologie (MAE), Nanterre, de février à juin 2017. Il s'agit de la reconstruction et l'analyse des pratiques scientifiques quotidiennes sur le chantier grâce à la restitution des chaînes opératoires de la fouille. Le fonds des archives est constitué, d'une part, par des ensembles de documents écrits appartenant au cycle complet de la recherche : depuis les demandes de subvention, en passant par les documents de terrain, notamment des journaux et des cahiers de fouille, jusqu'aux documents de travail (*e.g.* rapports de fouille) en vue de la préparation de communications scientifiques, ainsi que les articles de presse ou les correspondances éclairant des aspects du quotidien du chantier. D'autre part, il comporte des documents visuels, notamment des esquisses de plans de distribution des vestiges, des profils, des dessins en perspective, mais aussi des séries de prises photographiques et des films. La confrontation systématique de ces divers documents en permet une réinterprétation.

La reconstitution des chaînes opératoires de la fouille se réalise à partir de la lecture et interprétation des traces involontaires des opérations et des actions concrètes d'excavation inscrites dans l'ensemble des documents et dans la matérialité du chantier. Il s'agit, par exemple, de « lire » ou d'interpréter une photo, ou un dessin d'un profil ou d'une surface, pas comme des sources de données stratigraphiques ou spatio-structurelles (leur intention originelle), mais comme des traces involontaires de l'aménagement du chantier, de l'outillage, du rythme et les manières concrètes d'exécution des actes d'excavation, etc. Matériellement, le processus de la fouille consiste en une suite organique d'actes de dégagement de surfaces et de creusement de volumes, en suivant des

finalités scientifiques spécifiques et se servant du répertoire de connaissances et manières de faire propres d'une communauté scientifique particulière. Par conséquent, la détermination de chaque opération de fouille et leur mise en ordre dans une suite totale abouti à la construction du remontage global de la chaîne opératoire d'un cycle complet de fouille – par analogie aux remontages lithiques, lesquels permettent de reconstruire les connaissances et les méthodes traditionnelles de débitage des groupes préhistoriques.

4. Résultats : modernisation des données (modélisation 2D-3D), un cas d'histoire comparée des pratiques scientifiques

La réalisation de ce projet aboutira à deux résultats principaux. Premièrement, l'analyse des chaînes opératoires globales et la micro-historisation des campagnes de fouille des années 1950 permettront de comprendre la production des données archéologiques dans les termes des fouilleurs de l'époque, autorisant leur traduction en langage de la science préhistorique contemporaine. Cette traduction consiste en la modernisation des données de structuration spatiale et stratigraphique en les transférant et les intégrant au système de repérage tridimensionnel de nos jours. Ensuite, grâce à ce transfert on produit des plans de distribution et des profils stratigraphiques des anciennes données – en accord avec les paramètres contemporains – à partir des outils de cartographie numérique actuels (GIS), aussi bien que des modèles 3D de la progression et remontage des chaînes opératoires globales. La haute résolution de ces modélisations actualisées des données permet de les exploiter à travers des méthodes modernes d'analyse spatiale mais aussi d'exploiter les anciennes collections de vestiges (à travers des analyses technologiques, archéométriques, etc.) grâce à leur contextualisation dans le système de coordonnées modernes. Enfin, cette reprise des données offre des bases empiriques robustes pour juger la performance et les compétences des fouilleurs du passé (dans leurs termes et dans les nôtres) et, par conséquent, pour établir le degré d'intégrité de leurs données : condition nécessaire pour prouver si les derniers Néandertaliens de la grotte du Renne ont été les auteurs des expressions culturelles complexes des niveaux châtelperroniens.

Le deuxième résultat apportera des nouveaux outils et des pistes nouvelles pour éclaircir l'histoire comparée des pratiques des sciences humaines contemporaines (*i.e.* de la fin de la Seconde guerre mondiale à nos jours). En effet, la reconstitution et l'analyse des chaînes opératoires des pratiques scientifiques est une voie nouvelle pour appréhender la dimension matérielle, infra-verbale et collective des actions scientifiques, laquelle se trouve imbriquée de façon complexe avec la dimension plus « classique » de l'expression rationalisée et verbale des mêmes actes. Cette méthode a été transférée à partir de l'ethnologie des techniques et la perspective technologique en préhistoire et elle possède la vertu de se concentrer sur la compréhension dense et en détail de la matérialité des actions techniques dans les termes des exécutants. Spécifiquement, avec la biographie du chantier-école d'Arcy-sur-Cure nous disposerons d'un cas exemplaire pour comprendre le processus de construction de l'une des méthodes les plus puissantes pour appréhender la matérialité de la vie quotidienne des femmes et des hommes de la préhistoire (*i.e.* la fouille ethnographique) ; ainsi nous pourrons évaluer son rôle dans l'histoire contemporaine des sciences et des sciences de l'homme et planifier de façon critique son utilisation dans la création du patrimoine et l'élaboration de la mémoire historique dans l'avenir.

5. Chronogramme

Un premier ensemble des résultats évoqués ci-dessus a été obtenu et éprouvé lors de notre participation dans le projet 2ARC en 2017 (voir *supra*), il concerne le début des travaux à la grotte du Renne dans les années 1940 et il a été publié récemment dans le *Bulletin de la Société préhistorique française* (BSPF). Le corpus documentaire est constitué par la série « Site d'Arcy-sur-Cure et Saint Moré (Yonne, 1946-1963) » du fonds *Équipe "Ethnologie préhistorique"* (code de référence : EP), conservé au Service des archives de la MAE. Quantitativement, l'ensemble comprend 309 « articles »² du total de 494 qui composent le fonds ; en 2017 nous avons analysé environ un quart des archives dans une période de 3 mois et nous avons traité les données et préparé un *working-paper* dans une deuxième période de 3 mois. Fondés sur cette expérience nous envisageons l'utilisation suivante de la période d'une année correspondante au programme post-doctoral 2020 du labex CAP : une période de 5 mois pour l'analyse de l'ensemble des archives concernant les années 1950 (2 quarts du total, environ), 3 mois pour le traitement des données (modernisation et création des modèles 2D et 3D), 1 mois pour la ré-vérification des données aux archives et une période finale de 3 mois pour la préparation d'un *working-paper*, lequel servira pour la rédaction d'au moins un article prêt à être soumis aux comités de rédaction de revues à haut facteur d'impact telles que le *BSPF*, *Gallia préhistoire*, *Antiquity*, *Journal of Archaeological Method and Theory*, etc.

Tenango del Aire, Mexique, 24 août 2019.

(Révisé le 15 novembre 2019)

² Un « article », dans ce contexte archivistique, fait référence à une unité ou élément d'archive individuel qui peut être composé par une seule feuille, photo, plan, etc., ou, au contraire, par des unités de volume progressif : du document de plusieurs pages, en passant par des dossiers composés par plusieurs documents, pour arriver, enfin, à des « boîtes » ou ensembles de plusieurs dossiers.